

Labuche
Kang II

Première
ascension



Labuche Kang II

Première ascension du Labuche Kang II, 7072 m,
par l'expédition suisse au Tibet,
au printemps 1995.

Participants:

Heinz Hügli, Carole Milz, Christian Meillard, André Müller, Simon Perritaz, Thierry Bionda, André Geiser, Pierre Robert, Doris Lüscher, Dominique Gouzi

Rédaction:

Doris Lüscher, Simon Perritaz, Heinz Hügli

Adresse:

Heinz Hügli, Les Nods 54, CH-2035 Corcelles

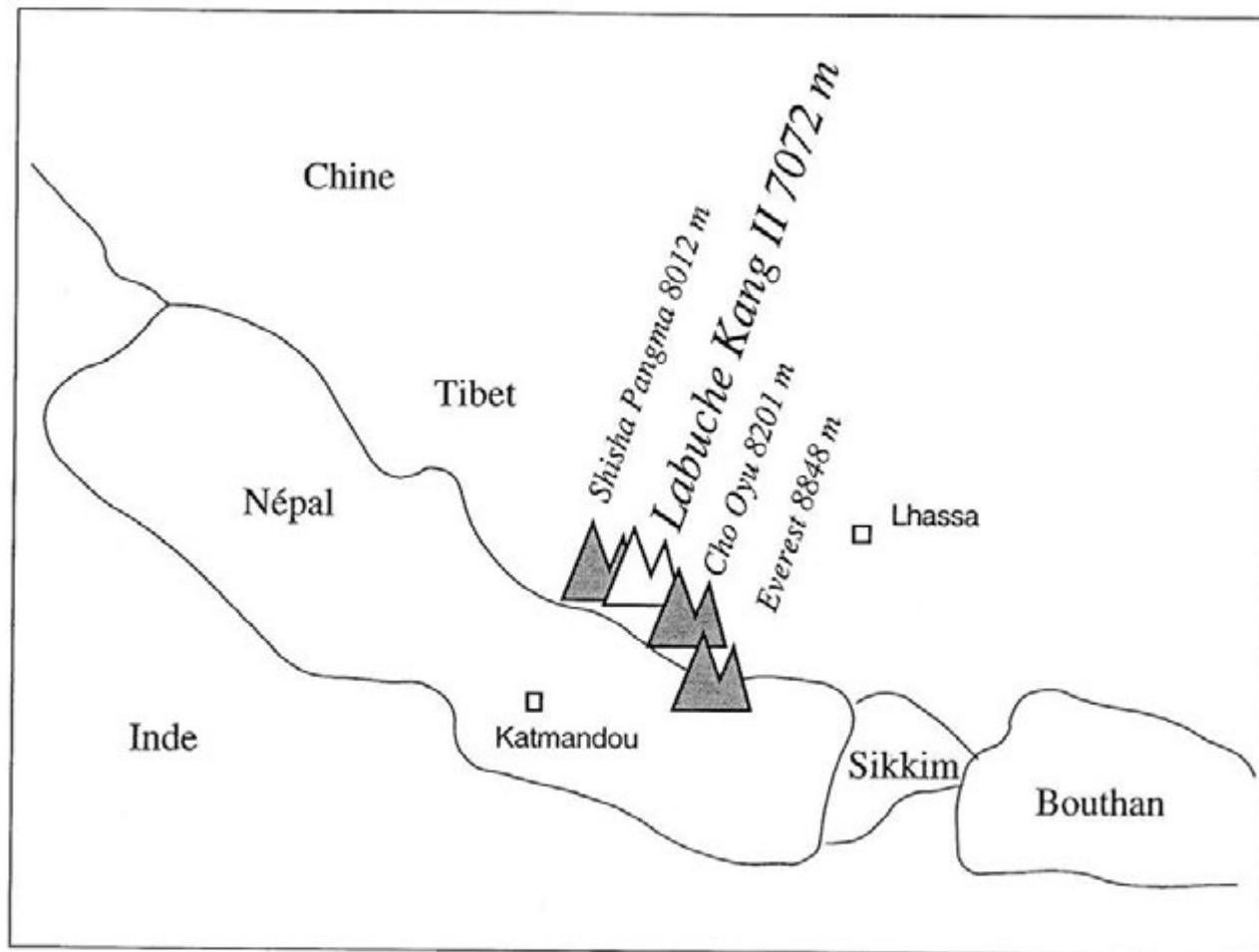


Labuche Kang II

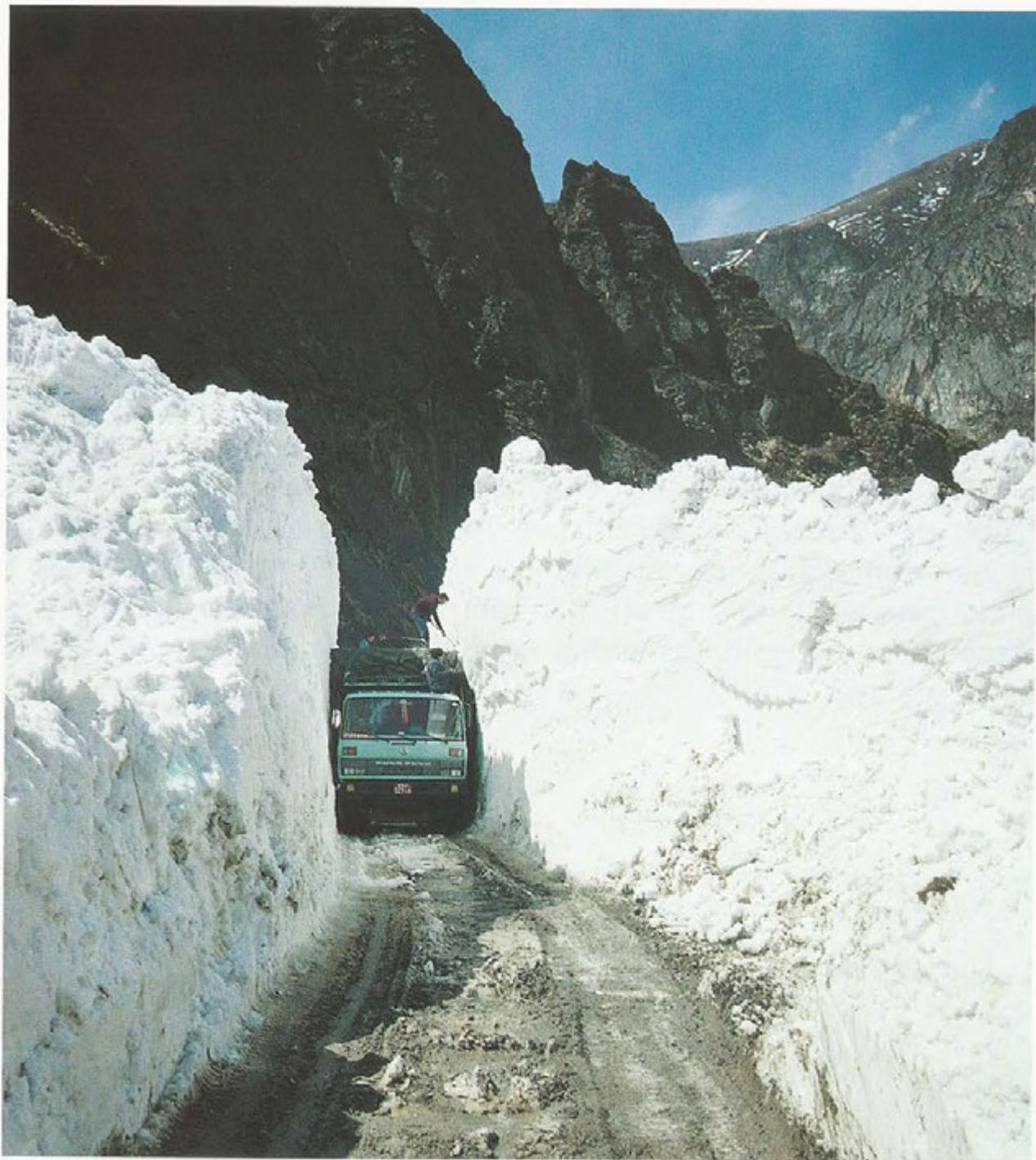
Expédition suisse au Tibet
organisée par la Section neuchâteloise du Club alpin suisse
avec le concours de la Fondation Louis et Marcel Kurz.

© Copyright 1995, Section neuchâteloise du CAS
Maquette et mise en page: Heinz Hügli
Photolithographies: Villars et Cie, Neuchâtel
Impression: Baillod SA, Boudry
(sur papier couché sans chlore)

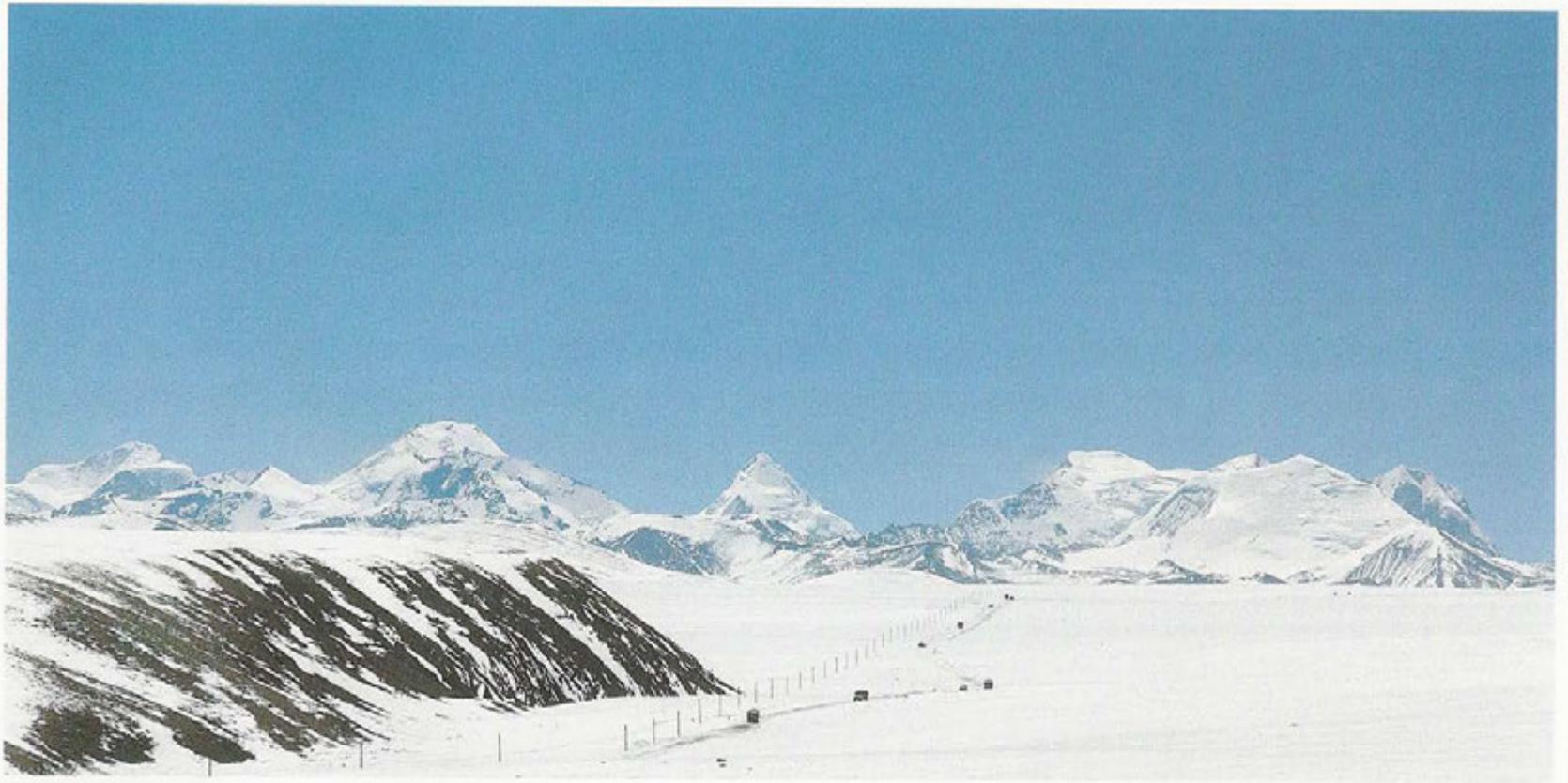




Dans les impressionnantes et interminables vallées du versant sud de la chaîne himalayenne, la route est régulièrement coupée par des glissements de terrain ou d'énormes avalanches, particulièrement fréquentes au printemps. Nous avons passé quatre jours à Zhangmu, un village tibétain proche de la frontière népalaise, à attendre que la route soit dégagée.



La route transhimalayenne qui relie Katmandou et Lhasa franchit un col élevé, le Lalung La, 5050 m, d'où nous découvrons pour la première fois "notre" Labuche Kang II (silhouette pyramidale à l'horizon, au milieu de l'image). Imaginé, rêvé, puis objet de notre préparation et de nos démarches, ce sommet nous séduit et sa vue provoque notre enthousiasme, tandis qu'un fort vent glacial nous accueille sur ces hauteurs, annonçant les rudes conditions climatiques du versant nord de l'Himalaya.



Après avoir franchi la chaîne himalayenne, nous découvrons, au nord, les hauts plateaux tibétains. Bien que la couleur de ces hautes terres soit généralement monotone, le jeu combiné des nuages, du vent, du sable et du soleil, dans une atmosphère d'air sec et raréfié, crée une lumière et des teintes surprenantes. Nous sommes sous le charme de cet immense paysage et découvrons les réelles dimensions de ce territoire.



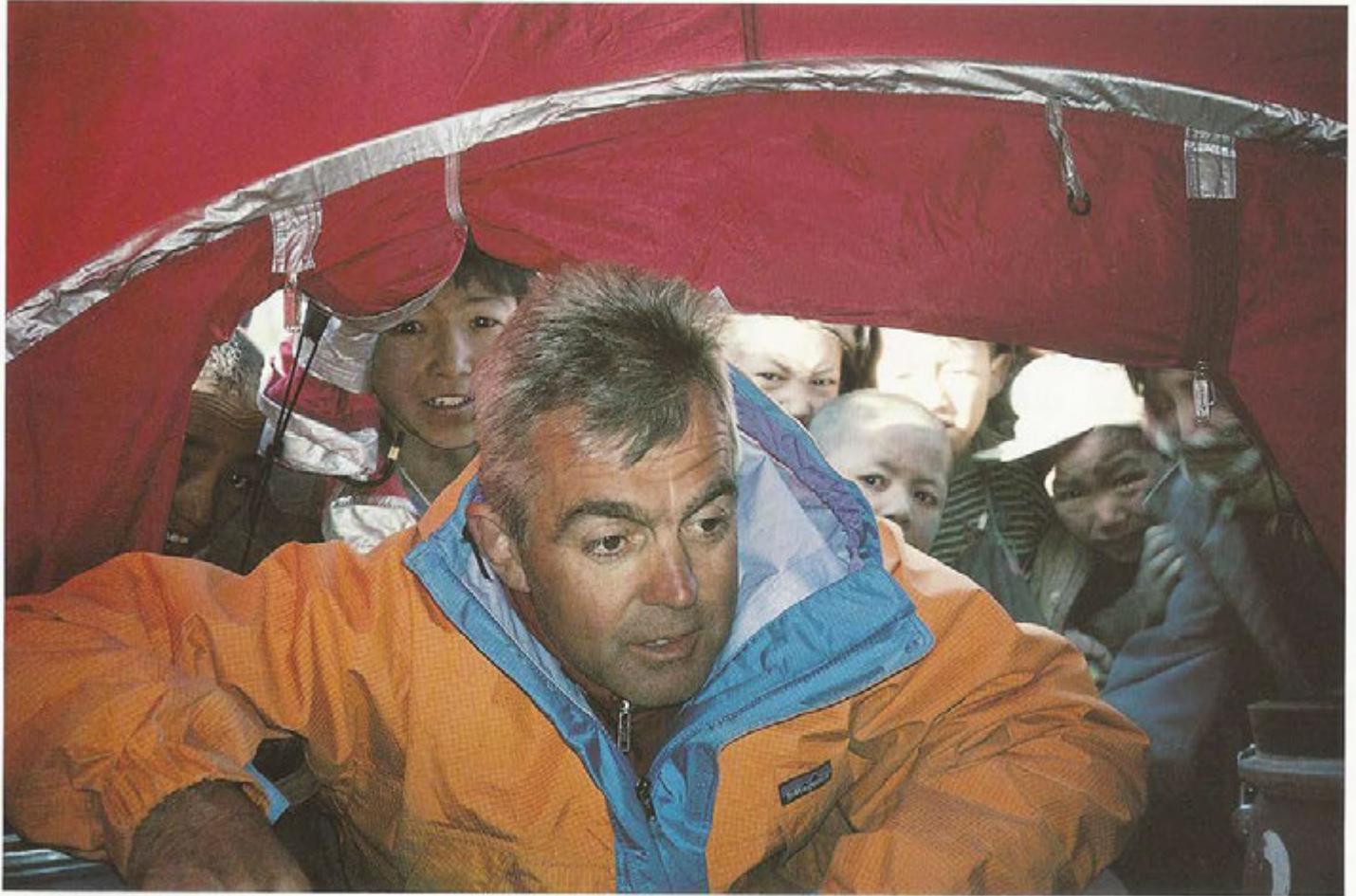
Langgolo, fin de la route carrossable. Les choses sérieuses commencent: 41 tonneaux, 18 cartons, 36 paquets de gaz, 10 sacs marins, 9 bidons de kérosène, 6 tentes personnelles, 1 tente de cuisine, 1 tente mess, 15 sacs de nourriture pour le camp de base, soit 2,5 tonnes de matériel... alors, on commence par quoi?



Langgolo, petit village de 700 habitants qui vit pratiquement en autarcie, à un rythme immuable depuis des siècles. On y cultive de l'orge et un peu de lentilles. Les villageois nous accueillent de façon intéressée: c'est la troisième fois dans leur histoire que débarquent de "riches" étrangers pour gravir leurs montagnes.



Difficile de trouver un coin tranquille pour se reposer... Nous représentons une telle attraction que les enfants, même tard le soir, se bousculent pour voir comment vivent ces étrangers. A cette curiosité très naturelle s'ajoute le désir d'obtenir quelque chose, d'une façon ou d'une autre.



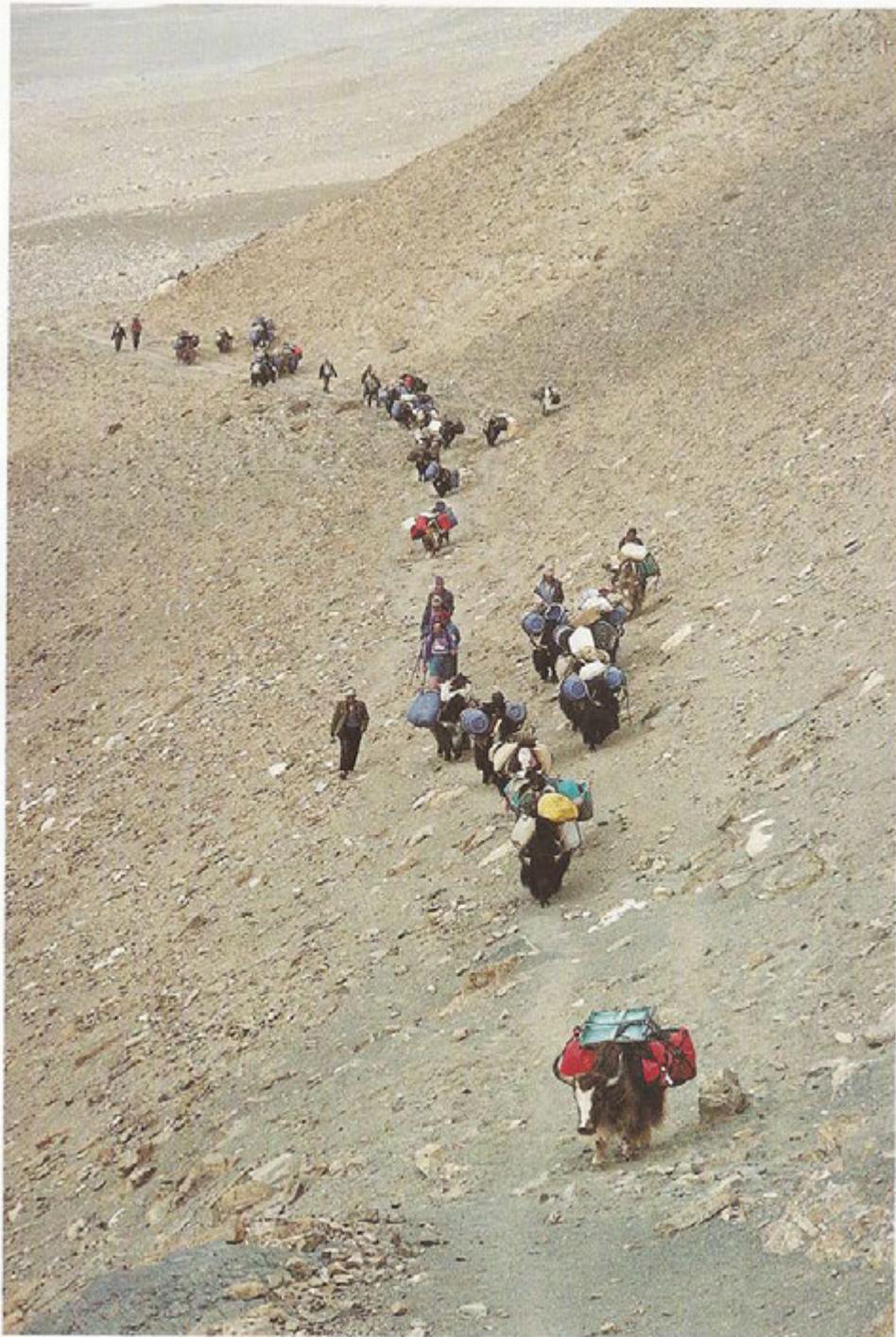
Charger nos tonneaux et nos cartons sur les yacks requiert une grande habileté et un savoir-faire considérable. Les conducteurs doivent aussi faire preuve de persévérance pour répéter l'opération en chemin, quand les yacks perdent leur docilité et envoient leurs charges à plusieurs mètres.



Un yack transporte, selon la saison, entre 40 et 60 kg. Il est une des seules richesses que les Tibétains possèdent. Sa peau et sa laine sont utilisées pour fabriquer des habits, ses bouses pour chauffer les maisons, alors que son lait et sa viande servent d'aliments. Vivant à une altitude comprise entre 3500 et plus de 5000 mètres, le yack est économique et se nourrit de presque rien, se contentant parfois de lichens.



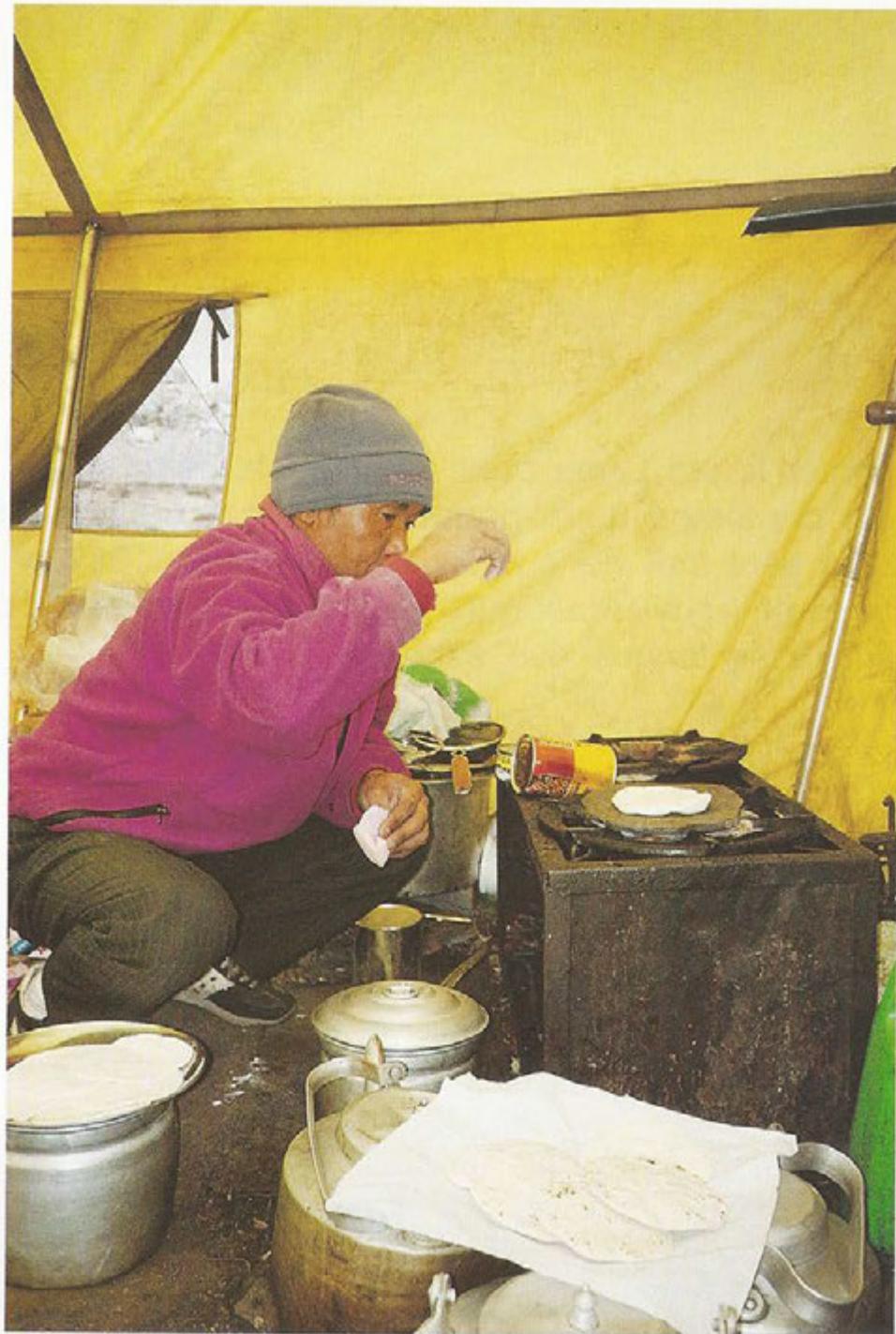
21 km et une dure journée de marche pour atteindre le haut de la vallée et y établir le camp de base. Le rythme des 27 yacks est excellent. Leurs neuf conducteurs les dirigent à distance par des sifflements, des cris ou en leur jetant de petits cailloux.



Le camp de base, à 5300 m. Il abritera les dix alpinistes, leur cuisinier et son jeune aide tibétain pendant 5 semaines. Le froid souvent, la neige parfois et le vent tout le temps font de cet endroit un lieu austère, aux conditions difficiles. Il sera cependant le campement le plus confortable et le plus luxueux de toute l'expédition.



Prem, cuisinier népalais expérimenté et débrouillard, en est à sa vingtième expédition. Il est le principal artisan du confort au camp de base. Des traditionnels chapatis népalais aux excellentes pizzas italiennes, il sait tout préparer sur ses deux seuls brûleurs. Il nous a même confectionné, anniversaires obligent, de superbes gâteaux... comme s'ils sortaient du four.



Il faut remonter le lac Lama pour atteindre le camp 1. La glace qui le recouvre au printemps nous permet de le parcourir sur toute sa longueur d'un seul trait de 7 km. L'expédition de 1987, venue en automne, n'avait trouvé que quelques plaques de glace flottante et avait dû suivre sa longue rive escarpée.



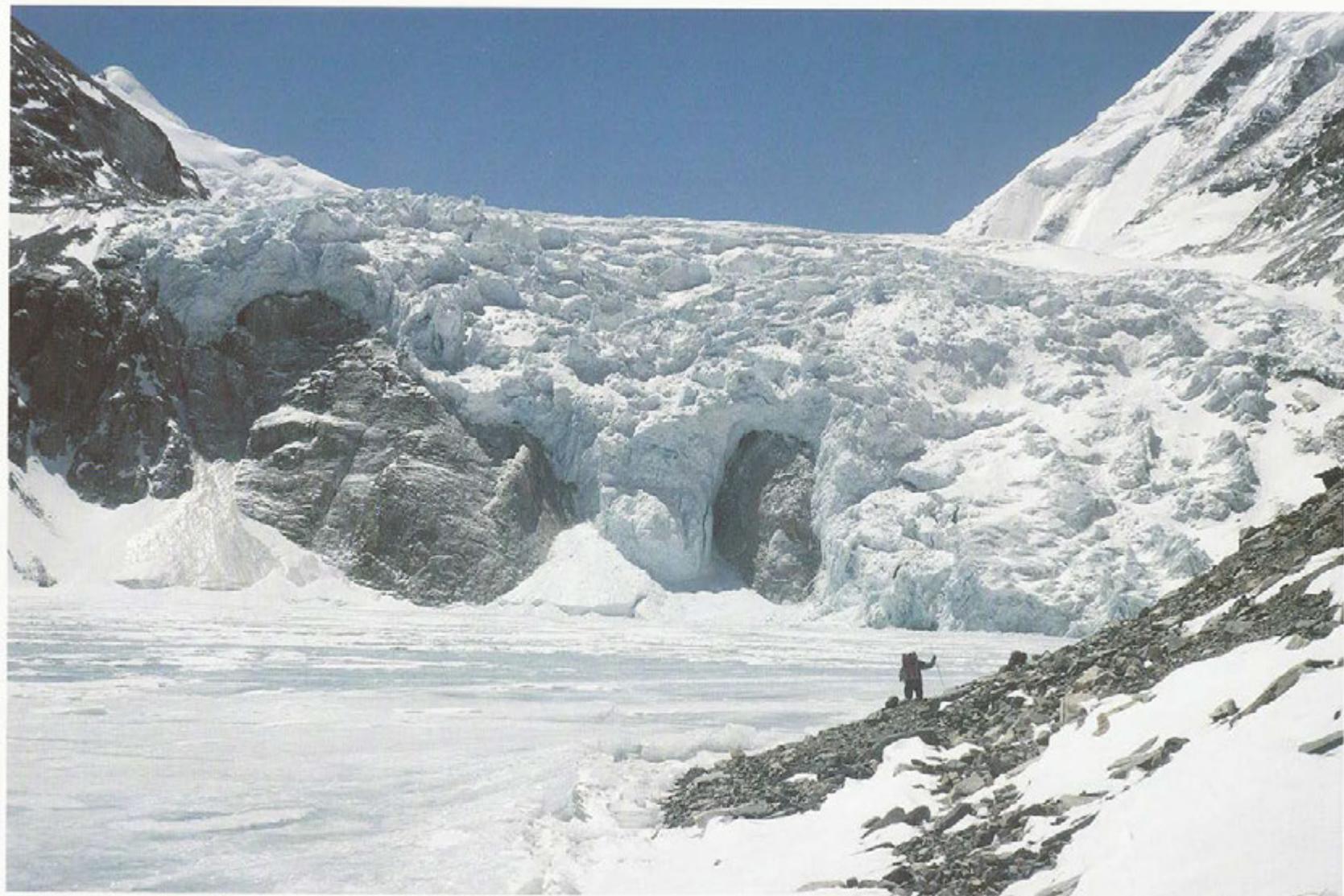
Généralement calme et ensoleillé le matin, le temps se gâte dès la mi-journée. Un vent glacial descend des hauteurs et le grésil nous fouette le visage. Les portages vers la montagne deviennent alors très éprouvants. Pendant ces longues et pénibles heures de marche, chacun se trouve dans l'effort... face à lui-même.



Une épaisseur de glace de quelque 80 cm et le froid intense assurent largement la solidité nécessaire pour supporter ce pied qui pèse souvent plus de 100 kg. Mais le soleil du mois de mai réchauffe la surface et le lac fait alors entendre des craquements inquiétants.



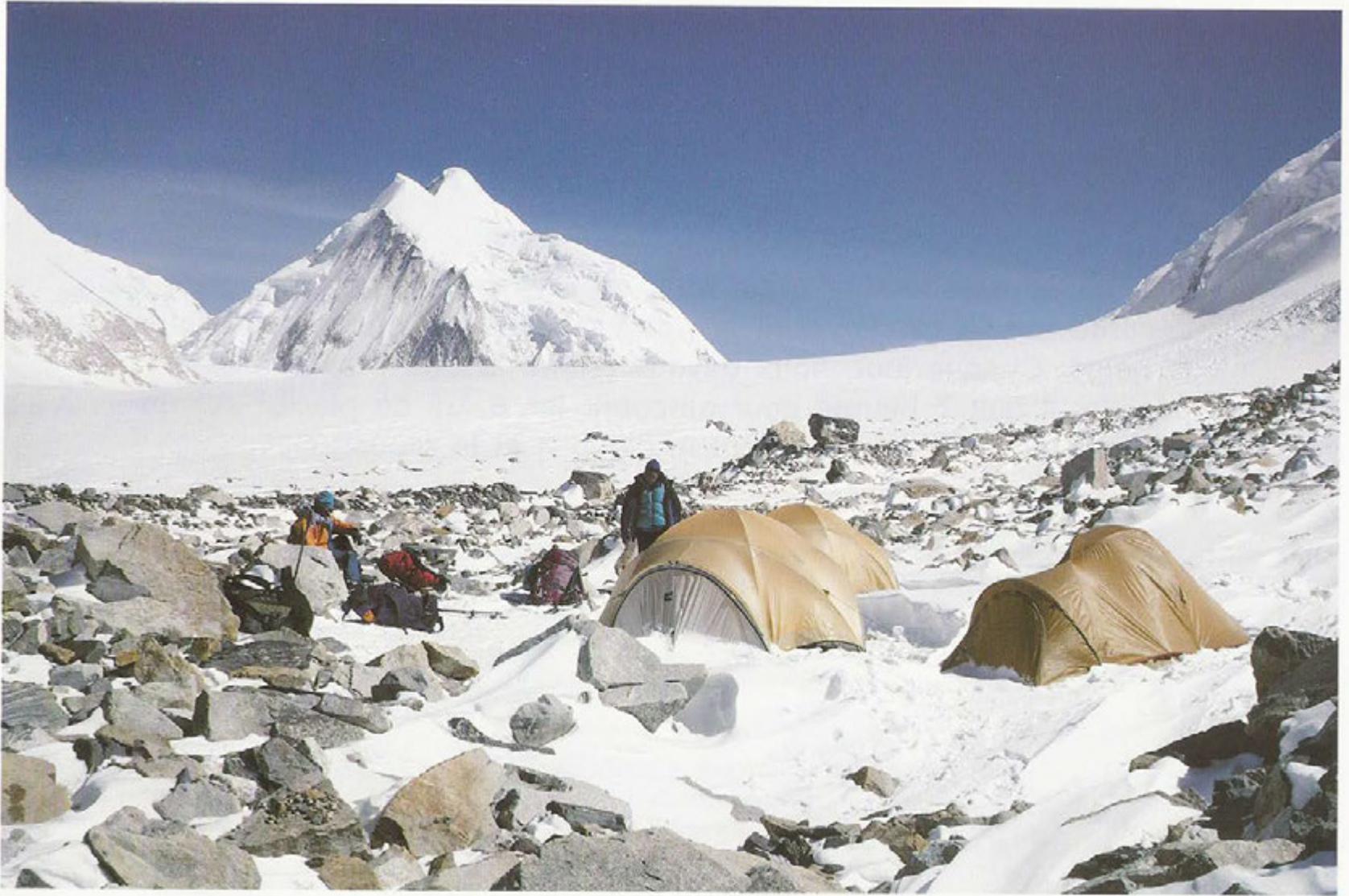
Au bout du lac, une impressionnante chute de séracs, haute de 400 m, ferme la vallée. Nous savions que l'expédition sino-japonaise de 1987 avait trouvé un passage vers le glacier supérieur, par la droite. Tout naturellement, nous prenons le même itinéraire qui, au gré des allées et venues, devient un parcours familier.



Rien de tel qu'une petite balade pour s'acclimater, pour explorer la région ou simplement se changer les idées. C'est l'occasion de partir avec un sac léger, faire un 6000 m dans la matinée, découvrir les caprices de la neige et batailler dans un champ de pénitents, ces sculptures à chapeaux pointus nées du mariage du froid et d'un rayonnement solaire extrêmes.



Le camp 1, 5750 m, offre une vue magnifique sur le versant nord du Labuche Kang II. Par où allons-nous gravir cette montagne? Par le col W, très exposé aux vents et dont nous ne connaissons rien? Par l'arête N, qui a l'air très belle mais qui passe par un avant-sommet? Ou alors par le col E, que nous avons repéré sur les photos lors de notre préparation?



Une corde bien tendue entre trois ou quatre alpinistes est gage de sécurité sur le glacier dont les crevasses sont rendues invisibles par la neige. Chaque jour, nous devons refaire la trace; la marche est pénible; il faut 7 heures pour parcourir les 8 km de glacier sur un dénivelé de 600 m... Vivement le camp 2 et le repos!



Loin de toute forme de vie, perdu dans l'immense royaume des neiges, de la glace et du vent, voici notre refuge. Dans cet îlot, l'activité principale consiste à faire fondre de la neige. Près d'une heure est nécessaire pour obtenir un litre d'eau. Lorsqu'on sait qu'à ces altitudes il faut boire quotidiennement entre 3 et 5 litres de liquide par personne, on comprend que les journées finissent tard. Quant à la nourriture chaude d'altitude, elle est exclusivement lyophilisée et sa préparation ne demande que de l'eau bouillante et quelques minutes de patience.



Au départ du camp 2, une équipe fait sa trace vers l'arête E sommitale. L'itinéraire traverse une rimaye problématique, puis évite par la droite une zone exposée à des séracs menaçants, pour finalement emprunter une ligne assez sûre qui conduit directement au sommet principal.



Avec les interruptions dues au mauvais temps, il faut une semaine aux ouvriers pour équiper la montagne de broches à glace et de cordes fixes sur 700 m. Au-dessous, d'autres cordées amènent ce matériel ainsi que le gaz et la nourriture nécessaires pour vivre dans les camps d'altitude. Il s'agit véritablement d'un travail d'équipe dans lequel chacun a besoin de l'autre.



L'arête se redresse. Fixée à de solides ancrages, la corde permet aux alpinistes de progresser dans une pente qui dans l'ensemble est de l'ordre de 55 degrés. Elle offre la sécurité et une aide efficace pour se tirer vers le haut au moyen de poignées autobloquantes.



Alors que nous nous élevons peu à peu, nous découvrons le coeur même de la chaîne himalayenne et ses nombreux sommets connus ou inconnus. Reliant le Cho Oyu au Menlungtse, la ligne d'horizon visible au sud constitue la crête himalayenne et la frontière entre Tibet et Népal. Progressivement, notre champ de vision s'élargit à l'ensemble du massif.

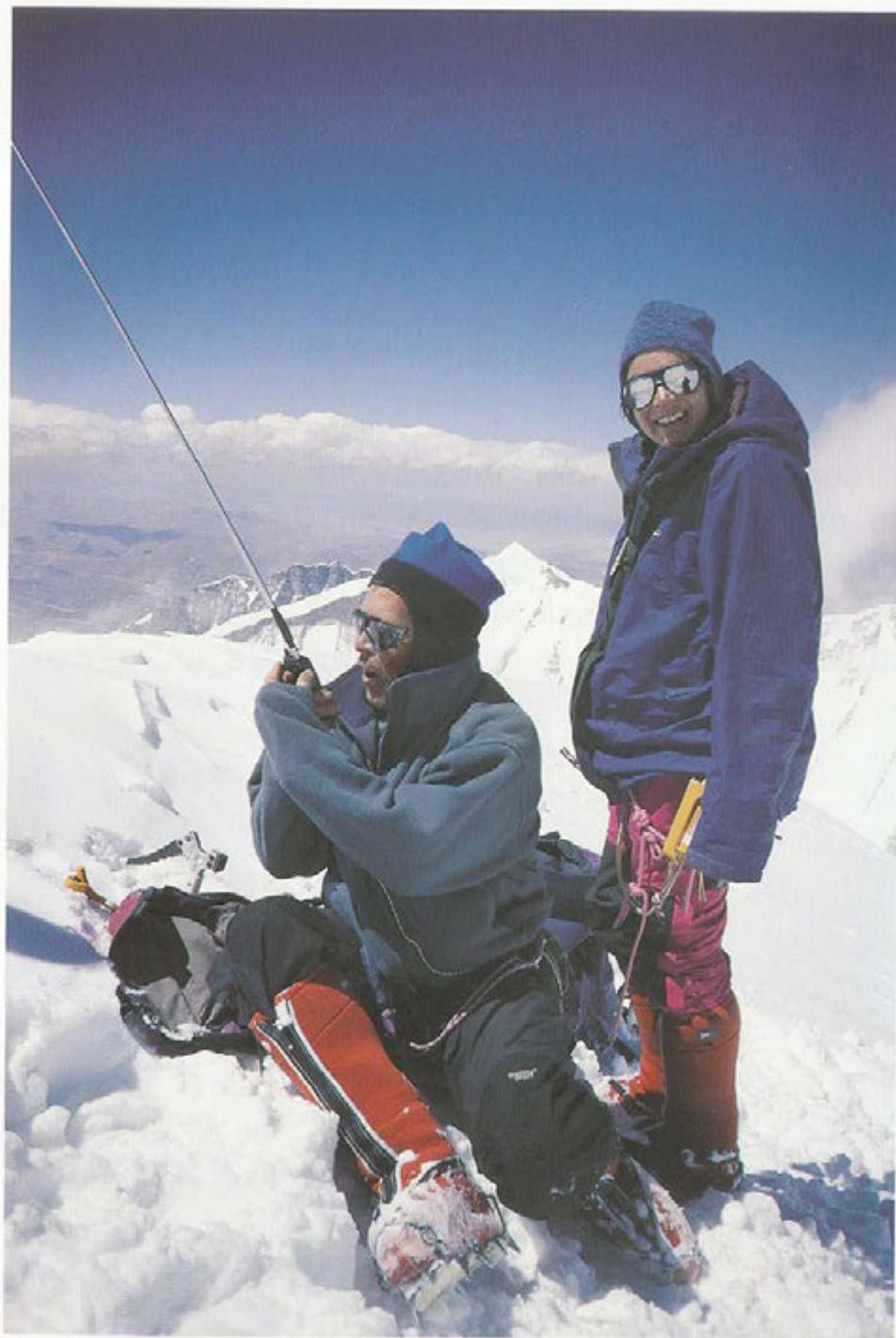


Vers 6900 m, la voie traverse un couloir très raide, en forme d'entonnoir. La vue plongeante sur le camp 2 nous indique que nous avons pris de la hauteur et il est vrai que l'altitude commence à se faire sentir. Chaque pas, chaque mètre nous coûte: la respiration est plus soutenue et le rythme cardiaque plus élevé.



- Dom appelle le camp de base, à vous.
- Ici camp de base, nous te recevons.
- Au-dessus de nous, il n'y a plus que le ciel.
- Super... bravôôô!

L'arrivée au sommet est un moment privilégié où la joie efface les difficultés, les souffrances, les doutes, et où chacun se réjouit pour l'autre.



Sans nom sur les cartes que nous avons consultées, le sommet 7072 m du massif mérite bien de sortir de l'anonymat. Nous avons pris l'habitude de l'appeler Labuche Kang II, car il est le deuxième sommet important du massif à avoir été gravi. D'autres sommets voisins attendent encore leurs premiers visiteurs.



Les dix membres de l'expédition sont heureux d'avoir tous atteint le sommet. Ils ont vécu une aventure inoubliable. De gauche à droite, Doris Lüscher, André Geiser, Dominique Gouzi, Thierry Bionda, Simon Perritaz, Heinz Hügli, Christian Meillard, André Müller, Carole Milz, Pierre Robert.



Le massif du Labuche Kang vu du sud, depuis l'avion qui nous ramène de Lhassa à Katmandou. On reconnaît, au centre, la silhouette élancée du Labuche Kang II, gravi par notre expédition; à sa gauche, le sommet 6952 m, encore vierge; à sa droite, le Labuche Kang I, 7367 m, point culminant du massif, gravi par l'expédition sino-japonaise de 1987.



Reflets de l'expé

Рефлексы от экспедиции

LABUCHE KANG TIBET
EXPEDITION 1995
LABUCHE KANG TIBET
EXPEDITION 1995

Dimanche, 30 avril 1995

La remontée des cordes fixes est douloureuse, j'avance pas. Pourtant, les derniers jours je me sentais bien, parfaitement acclimaté, je pouvais marcher vite, alors qu'aujourd'hui je me traîne: maux de tête, souffle court, chaque pas est lourd, lent. D'ailleurs à la fin de chaque longueur, je vois Christian au relais d'en dessous, qui attend que je sorte de mon tronçon afin de s'y engager.

C'est dans cet état que j'arrive au bout des sept cents mètres de cordes déjà posées. Mais la proximité du sommet me redonne de l'énergie, et c'est presque en forme que je pars dérouler le fil d'Ariane qui nous mènera au bout de la montagne. La progression en pente raide, à l'aide des piolets-traction, n'est pas difficile; le plus dur est de trouver de la glace de bonne qualité afin d'établir des

relais béton. Les copains vont s'engager sur ces cordes dans plusieurs jours, les ancrages devront toujours tenir; c'est un sujet d'inquiétude permanent.

J'ai de la chance: une crevasse s'ouvre devant moi, je peux me glisser à l'intérieur et poser deux broches dans de la glace bleue et compacte, un relais de rêve...

Encore deux longueurs et cette fois, il n'y a plus de glace; plus qu'un gros grésil de neige plusieurs fois transformée. Alors on laisse deux piolets "en boîte aux lettres" et terminus... fin des cordes fixes.

L'euphorie nous porte, on ne sait plus si l'on est fatigué ou pas, le sommet est si proche! On gravit un mur raide et l'on arrive enfin...

Une dernière angoisse, c'est peut-être pas fini... c'est peut-être une antécime avec une arête qui... alors on en fait le tour, non, il n'y a pas d'arête, non, il n'y a pas d'autre sommet et l'on est tout en

haut, alors on s'embrasse au sommet du Labuche Kang II.

Thierry

Découverte

A une époque où l'esprit du temps consiste à rejeter tout risque et à propager l'idée du *risque zéro*, il est réjouissant de pouvoir réunir une équipe soudée acceptant de se rendre en territoire inconnu dans l'esprit de Marcel Kurz. Mais au fait, cet Himalayen réputé avait-il eu l'intuition, en suggérant à son épouse de créer une fondation avec un but précis, qu'il offrait à des alpinistes la possibilité de découvrir de nouvelles facettes de leur personnalité?

En effet, si la contribution de cette quatrième expédition à la connaissance détaillée d'une région du Tibet est appréciable, il est tout aussi important de considérer qu'une telle expérience prépare ces femmes et ces hommes à affronter les grands

défis de notre société occidentale. Comblé par la réussite de toute l'équipe parvenue au sommet, le comité de la Fondation Louis et Marcel Kurz leur adresse ses chaleureuses félicitations.

*Fondation Louis et Marcel Kurz
Jean Michel*

Sommaire

<i>Dimanche, 30 avril 1995</i>	63
<i>Découverte</i>	63
<i>La quatrième première</i>	64
<i>Labuche Kang</i>	64
<i>Chronologie</i>	65
<i>Matériel</i>	67
<i>Nourriture</i>	67
<i>Finances</i>	68
<i>Was ist das, ein "Tubib"?</i>	69
<i>C'est quoi, un "toubib"?</i>	70
<i>Vivre une expé</i>	71
<i>Langgolo</i>	72
<i>Du rêve... à la réalité tibétaine</i>	73
<i>Pourquoi?</i>	74
<i>Remerciements</i>	75

La quatrième première

Quatre expéditions organisées par la Section neuchâteloise du CAS en quinze ans, quatre succès dans cette vaste chaîne de l'Himalaya-Karakoram.

Félicitations à toute l'équipe qui s'est aventurée au Tibet pour ouvrir le chemin vers le sommet du Labuche Kang II.

Annapurna premier 8000, Everest, K2, quel alpiniste n'a pas été marqué par la littérature des années 50 et ses récits souvent dramatiques? Depuis, les expéditions et les exploits se sont succédés sur les sommets aux noms prestigieux, mais il reste quelques coins reculés, des cimes cachées qui sont devenus les buts des expéditions organisées par le CAS de Neuchâtel appuyé financièrement par la Fondation Kurz, permettant ainsi aux alpinistes actifs de concrétiser le rêve de l'Himalaya.

Une fois l'équipe constituée et les longs préparatifs terminés, c'est le départ et le suspens commence pour ceux qui de loin suivent les péripéties par courrier interposé.

Attente, lettres mélangées dans leur chronologie, fax, interrogations, recoupement des informations pour se faire une idée si tout se passe bien là-bas.

Et puis tout à coup le téléphone tant attendu : "Tout va bien, nous sommes arrivés au sommet".

Apparemment banale, la petite phrase n'arrive pas à contenir toute l'émotion et la joie des participants qui sont réellement allés sur ce sommet convoité, rêvé, encore étonnés d'y être arrivés tellement l'effort a été rude; ni celles des familles qui sont soulagées de l'inquiétude et de l'incertitude.

Le sommet n'est pas une fin en soi, c'est aussi le début d'autres projets pour que le rêve et l'amitié restent le moteur de nos aventures en montagne.

Alain Vaucher

Labuche Kang

Massif du Labuche Kang

Le massif du Labuche Kang est une région très élevée de la chaîne himalayenne du Tibet. Il se situe au nord-ouest du Mt. Everest, à mi-chemin entre les sommets célèbres que sont le Cho Oyu (8201 m) et le Shisha Pangma (8012 m).

Comprenant plusieurs sommets de plus de 7000 m d'altitude, ce massif reste encore très peu connu à ce jour et on ne le trouve pas décrit dans les ouvrages de référence sur l'Himalaya.

Seul son sommet principal, le Labuche Kang I (7367 m), avait été gravi. Une forte expédition sino-japonaise menée par le Japonais Yamamori¹ en fit la première ascension en 1987 après une exploration effectuée l'année précédente. Les autres sommets principaux du massif étaient encore restés vierges.

Historique du Labuche Kang II

Le sommet nouvellement gravi est la montagne attrayante et bien individualisée située à l'ouest du sommet principal et culminant à 7072 m. Ne lui connaissant pas de nom à ce jour, nous avons convenu de l'appeler Labuche Kang II.

La silhouette du Labuche Kang II est élancée et visible de loin. Sur la route transhimalayenne Katmandou-Lhassa, on peut

notamment l'observer du Lalung La, 5050 m^{2,3}. Malgré cet attrait il n'existait, jusqu'à très récemment, pratiquement pas de documents sur ce sommet. C'est l'expédition au Labuche Kang I de 1987 qui le fit un peu plus connaître et montra un itinéraire pour y accéder. Nous devons à Yamamori¹ la plupart des documents photographiques obtenus sur cette montagne.

L'ascension du Labuche Kang II a été tentée sans succès en 1992 par une petite expédition italienne⁴ qui ne dépassa cependant guère le camp 1. C'est la seule tentative connue.

Heinz

1) Kinichi Yamamori, "The Unknown Peak in Tibet: Mt. Labuche Kang (7367 m)", publié en japonais par The Himalayan Association of Japan, 1987

2) Géo, 1988

<i>Heinz Hügli</i>	<i>chef d'expédition</i>
<i>Carole Milz</i>	<i>cheffe adjointe, caisse</i>
<i>Christian Meillard</i>	<i>responsable technique</i>
<i>André Müller</i>	<i>médecin</i>
<i>Simon Perritaz</i>	<i>transport</i>
<i>Thierry Bionda</i>	<i>matériel technique</i>
<i>André Geiser</i>	<i>nourriture</i>
<i>Doris Lüscher</i>	<i>pharmacie, nourriture</i>
<i>Pierre Robert</i>	<i>matériel</i>
<i>Dominique Gouzi</i>	<i>nourriture</i>

L'équipe

3) Michel Serre et al., "Au Tibet avec Tintin"; Fondation Hergé, 1994, pp 172-173

4) Gianbatista Bissi, Milano, Italie

Chronologie

1992: Constituer l'équipe

• 4 mars

La commission pour l'expédition 1995 charge Heinz de mettre sur pied un programme d'expédition.

• Avril

Un appel aux candidatures est lancé dans le cadre du CAS Neuchâtel et des Six sections.

• 17 juin

Première réunion des candidats et

constitution de groupes de travail, chacun étudiant une région différente de l'Himalaya.

• 4 novembre

La commission procède au choix définitif des membres de l'expédition.

• 4 décembre

Constitution officielle de l'équipe des 10 membres de l'expédition.

1993: Rechercher le sommet

• 26 mai

Parmi les nombreuses séances tenues en 1993 et consacrées à la recherche de sommets, celle-ci concerne les deux sommets

chinois que sont le Crown (7265 m) et le Namcha Barwa (7782 m).

• 2 décembre

Nous apprenons que le Crown, qui avait retenu notre attention, vient d'être gravi pour la première fois cet été par une équipe japonaise.

Le Chiring (7090 m) au Pakistan et l'Api West (7200 m) au Népal sont parmi les nouveaux projets.

1994: Trouver le sommet

• 16 mars

Nous apprenons qu'une expédition japonaise tentera l'ascension du Chiring cet été. Notre choix se modifie donc et s'arrête sur le Tibet. Nous formulons un projet avec le massif du Labuche Kang (7367 m) comme proposition principale et celui du Langtang Ri (7205 m) comme alternative.

• Avril

Tant la Section neuchâteloise du CAS, par son comité et sa commission, que la Fondation Kurz se déclarent favorables et soutiennent ce projet d'expédition.

• Novembre et décembre

Suite aux nombreuses négociations avec les différentes agences tibétaines, népalaises et européennes, nous convenons d'utiliser les services de l'agence Focus à Milan.

1995: Faire l'expédition

• 23 janvier

Recevons l'autorisation officielle chinoise pour gravir le Labuche Kang

• 23 février

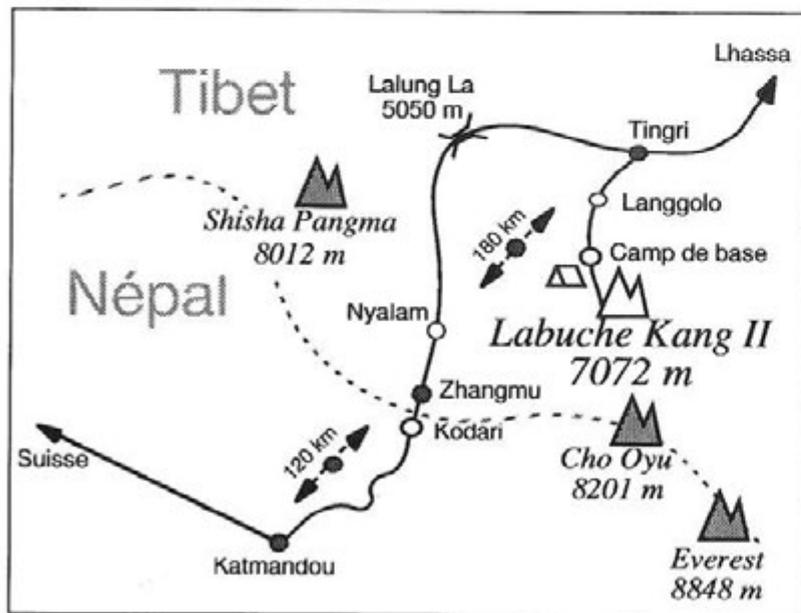
Envoi au Népal par fret aérien des 41 tonnes et 18 cartons de matériel et de nourriture, puis des 36 paquets de gaz.

• 25 mars

Partis de Genève, nous volons sur Katmandou, via Delhi. Nous passons un jour dans la capitale népalaise où nous faisons connaissance avec notre cuisinier Prem, réceptionnons le matériel du camp de base et réglons le passage en transit de notre matériel d'expédition sans toutefois pouvoir récupérer les radios confisquées par la sécurité népalaise.

• 28 mars

De Katmandou, un bus et un camion conduisent notre équipée jusqu'à la frontière, sur la route transhimalayenne qui mène au Tibet. A Zhangmu (2300 m), la barrière douanière à peine franchie, nous trouvons notre équipe chinoise: officier de liaison, interprète, les chauffeurs avec trois jeeps et un camion. Les nouvelles sont tantôt mauvaises: la route est coupée par des avalanches et éboulements; tantôt bonnes: nous récupérons nos radios.



Accès au Tibet par la route transhimalayenne

• 1^{er} avril

Après 4 nuits passées à Zhangmu à attendre l'ouverture de la route, nous pouvons enfin continuer notre voyage jusqu'à Nyalam (3600 m), où nous passons deux nuits d'acclimatation et profitons de visiter le monastère de Milarepa.

• 3 avril

Col élevé de la route transhimalayenne, le Lalung La (5050 m) est fortement enneigé et balayé par un vent violent. Animés par une fabuleuse vue sur la chaîne himalayenne, nous sautons des jeeps pour contempler au loin, pour la première fois en réel, la silhouette élancée du Labuche Kang II qui se découpe à l'horizon.

• 5 avril

Après deux nuits passées à Langgolo (4500 m), une première moitié de l'expédition, accompagnée d'une caravane de 27 yacks, monte au camp de base (5300 m) et commence son installation.

• 8 avril

Le solde de l'équipe, resté à Langgolo pour attendre que se forme la nouvelle caravane de yacks, monte enfin au camp de base et poursuit son installation.

• 10 avril

Quelques portages effectués préalablement permettent maintenant à une équipe

d'installer les trois tentes du camp 1, 5750 m.

• 13 avril

Partie seule du camp 1 pour explorer la route vers un camp 2, la cordée Simon-Heinz est victime d'un accident qui voit ce dernier chuter de 15 mètres dans une crevasse. Ouf! pas de casse et la remontée peut se faire à l'aide des jumars.

• 17 avril

Après de nombreux portages et l'installation d'un camp provisoire, les trois tentes du camp 2 sont maintenant installées définitivement, au pied de l'arête E du Labuche Kang II.

• 20 avril

La rimaye, qui le jour précédent avait repoussé une première

tentative sur l'arête E, est maintenant franchie par Christian, Thierry et Robs.

• 21 avril

Une courte période de mauvais temps force toute l'équipe à retourner au camp de base. Le doc soigne les gripes, ophtalmie, ligaments...

• 25 avril

Remontée en haute altitude, une nouvelle équipe de tête attaque à nouveau l'arête E pendant que le reste de l'expédition parfait son acclimatation en effectuant de nombreux portages vers les camps d'altitude.

• 30 avril

Après deux jours supplémentaires consacrés à l'équipement et deux autres jours à attendre le beau

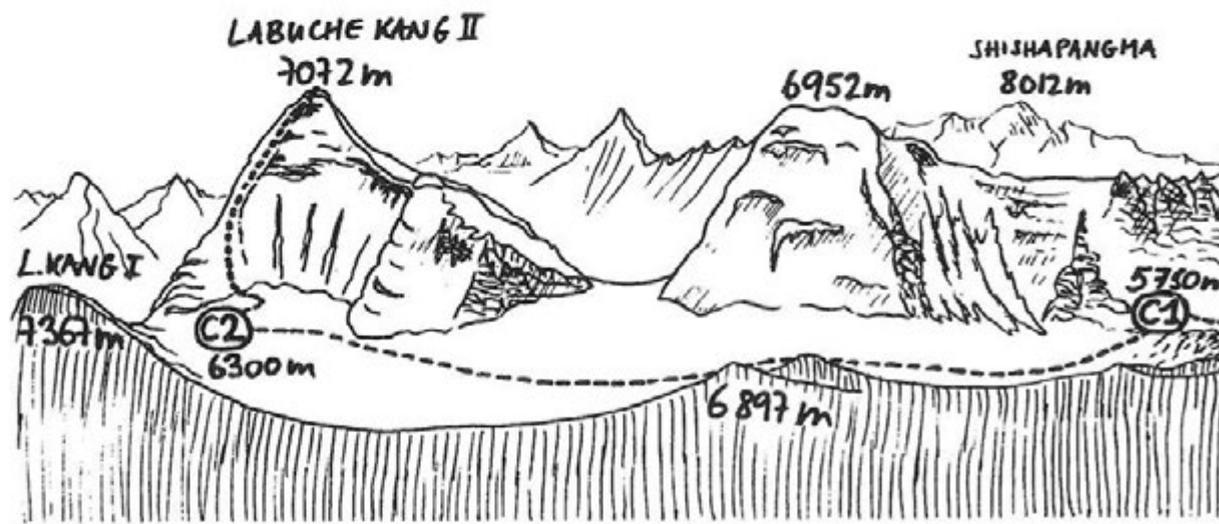
temps et à se reposer, la première équipe se lance sur l'arête E et atteint le sommet (7072 m) à 15h45. Christian, Thierry et André Müller ont superbement réussi.

• 2 mai

Préparée à bloc par deux jours d'entraînement sur les cordes fixes et une journée de repos, la deuxième équipe formée de Simon, André Geiser et Robs, part à 9h du camp 2 et atteint à 16h30 le sommet. Grande joie.

• 5 mai

Entraînée comme la précédente, l'équipe formée de Dominique, Carole, Heinz et Doris démarre à 8h et dès 15h, atteint le sommet. La réussite est belle et le temps magnifique. Toutefois la descente,



Itinéraire du camp 1 au sommet du Labuche Kang II

après récupération de cordes fixes, se termine dans un brouillard glacial.

• 6 mai

Le camp 2 déjà plié et son matériel redescendu, nous nous retrouvons tous au camp de base pour fêter notre succès avec force babas au rhum et whisky.

• 10 mai

Le camp 1 récupéré, toute l'expédition plie, nettoie et quitte le camp de base accompagnée d'une caravane de 36 yacks. A Langgolo, tant l'équipe chinoise que la population nous réservent un accueil chaleureux.

• 11 mai

Tard le soir, les tonneaux arrivent à Katmandou avec Thierry, Christian et Robs. Le reste de

l'équipe est disséminée au Tibet: aux bains thermaux de Tingri pour les uns, au camp de base N de l'Everest pour Heinz.

• 15 mai

Au terme d'un voyage en jeep de trois jours, nous voici à Lhasa que nous profitons de visiter et où nous nous reposons sur le chemin du retour.

• 20 mai

L'avion qui nous mène de Lhasa à Katmandou survole la chaîne himalayenne. En dégustant bière et cacahuètes, nous avons tout loisir d'admirer la silhouette du Labuche Kang II.

• 29 mai

Katmandou, Delhi, Genève, Neuchâtel: nous sommes joyeusement attendus par les

nombreux parents et amis qui nous ont accompagnés en pensée pendant cette expédition.

Heinz

Matériel

Préparer le matériel pour une expédition, c'est un peu comme faire son sac: on prévoit les situations auxquelles on va être confronté, afin d'y faire face avec le matériel emporté.

Dans le cadre de l'expé, on se ménage une marge de sécurité suffisante: «Dommage de louper le sommet pour cent mètres de cordes manquantes».

L'expérience des expéditions précédentes nous a simplifié la tâche, et le matériel emporté a

parfaitement fonctionné. En fait, au Labuche Kang, les conditions climatiques difficiles (vent violent, froid intense et sec) ont été les principaux problèmes auxquels nous avons été confrontés. Le système des vêtements multicouches en fibre synthétique, par exemple "capilène lightweight + capilène expéditionweight + fourrure polaire + veste goretex" nous a permis de résister au plus grand froid sans être transformés en bonhomme Michelin.

Thierry

Nourriture

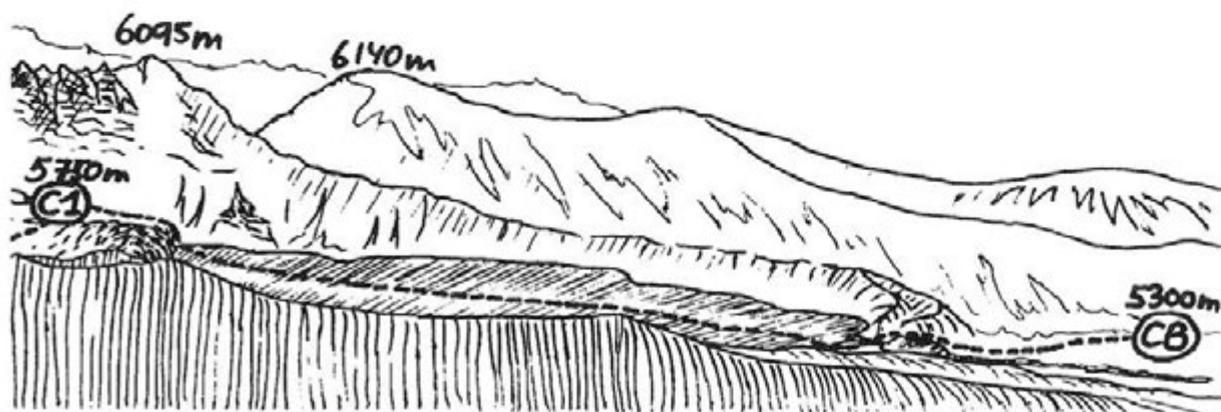
L'alimentation lors d'une expédition présente deux points importants. Tout d'abord trouver un juste équilibre entre le sucré, les fibres et le salé, ensuite apporter des produits variés afin de ne pas s'en lasser. Le maintien du moral de l'équipe passe aussi par l'estomac!

Il faut distinguer deux types de nourriture: celle du camp de base et celle de haute altitude.

Nourriture du camp de base

L'agence népalaise Thamserku nous l'a organisée.

Elle se composait de chapatis (galettes de farine), oeufs, omelettes, confiture, miel, thé, cacao et café pour le petit



Itinéraire du camp de base au camp 1 avec la traversée du lac Lama

déjeuner. Soupe ou bouillon, conserves de poisson, biscuits divers pour le repas de midi. Dal (lentilles), riz, mouton, choux, carottes, pommes de terre et pâtes au souper. Finalement, mandarines, pommes, fruits en boîte pour le dessert.

Avec beaucoup de gentillesse et une grande disponibilité, notre cuisinier Prem et son aide Gyalpo nous préparaient de très bons repas. Il faut dire que notre chef de cuisine maîtrisait parfaitement les deux feux du réchaud à essence ! Il réussissait même à nous faire des

Nous avons prévu des mille-feuilles, éclairs au chocolat ou encore babas au rhum...

gâteaux pour fêter les anniversaires et cela sans four à chaleur tournante comme nous les connaissons.

Nourriture de haute altitude

Trois mois avant notre départ, nous avons pris contact avec différents fournisseurs pour leur demander des offres avantageuses. C'est avec un certain succès que nous avons obtenu des rabais, voir la gratuité de certains produits. Finalement nous avons rassemblé 500 kg de nourriture

qui ont été envoyés à Katmandou un mois avant notre propre départ. A notre arrivée, toute cette marchandise a été chargée sur un camion à destination de Langgolo, puis transportée à dos de yacks jusqu'au camp de base, où nous nous sommes chargés de la trier et la stocker. Malgré les différents transbordements et les caprices des yacks qui allaient jusqu'à projeter leurs charges dans les airs, «oh surprise!», aucun dégât n'a été constaté.

Les navettes camp de base - camps d'altitude effectuées par chacun de nous permirent de constituer les réserves nécessaires pour atteindre notre objectif. En haute altitude, le déjeuner se composait de pain croustillant, confiture, café, thé et chocolat chaud. Le dîner, de viande séchée, salami, jambon, bâtons énergétiques, chocolat, fruits secs. Soupe, menus lyophilisés, salade,

fromage, constituaient le repas du soir.

Pour agrémenter nos soirées toujours très rudes du camp de base et venir récompenser notre succès, nous avons prévu des mille-feuilles, éclairs au chocolat ou encore babas au rhum, le tout arrosé d'un petit whisky discrètement emporté avec nous. Ces petits plus ont été fort appréciés par toute l'équipe.

André et Dom

Finances

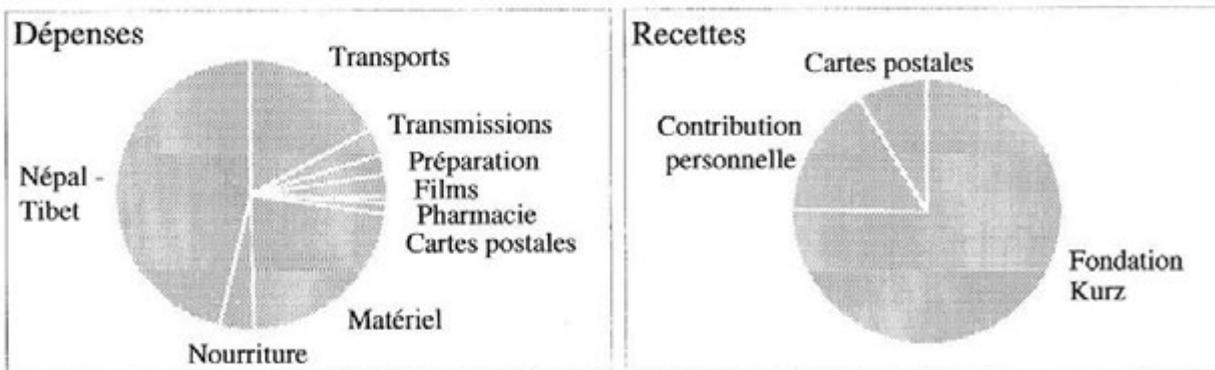
Au départ, notre idée était de traiter directement avec les agences locales dont la Chinese and Tibetan Mountaineering Association (CTMA). Mais après de nombreux échanges de fax et de lettres avec les Chinois, nous avons réalisé que nous ne parviendrions pas à nous

débrouiller seuls dans les dédales de l'administration chinoise, et surtout face à une mentalité que nous, Occidentaux, avons bien de la peine à saisir (les Chinois étaient toujours très aimables, mais ne répondaient jamais à nos questions!).

Nous nous sommes donc adressés à une agence de Milan, Focus, qui organise depuis plusieurs années des expéditions, trekkings et voyages au Tibet et entretient de bonnes relations avec CTMA. Organisation efficace, pour un coût moins élevé que ce que nous avons pu obtenir nous-mêmes, et en plus une certaine garantie que nous n'aurions pas à payer trop de surplus inattendus.

Les coûts, d'un montant global de Fr. 155'000, sont répartis selon les figures ci-dessous.

Carole



Répartition des coûts

Was ist das, ein "Tubib"?

Der einzige, der das bei der Abreise nicht wusste, war der etwas scheue Berner Oberländer. Er war sich wohl selber noch nicht so recht im Klaren, was ihn dazu bewogen hatte, mit dieser Horde von bergverrückten Romands in ein Flugzeug nach Kathmandu einzusteigen.

Beim Abschied wurde mir von den Angehörigen nochmal klar gemacht, ich habe dafür zu sorgen, dass alle Teilnehmer gesund und mindestens gleich jung und schön wieder zurückkehren würden. Da ich ein solche Drohung bereits im Voraus geahnt hatte, war ich auch mit fast 3 Fässern voll Medikamenten, Crèmen, Infusionen und chirurgischem Besteck ausgerüstet. Von der provisorischen Zahnfüllung bis zu den Zäpfchen gegen Hämorrhoidalbeschwerden war alles vorhanden.

In Nepal angekommen, als alle noch gesund waren und erst ein bisschen älter aussahen, vernahm ich, dass ein Teil der Teilnehmer sich nur mit homöopathischen Mitteln behandeln lassen werde und der grössere andere Teil eigentlich keinen "Tubib" mitnehmen wollte. Auch wusste ich nicht, dass es mindestens 1000 Witze über die

Deutschschweizer gibt (d.h. ca 15 Witze/Exp.-Tag). Da ich aber vielleicht ein etwas atypischer Deutschschweizer bin und sowieso nicht wusste, was ein Tubib ist, nahm ich dies gelassen hin und überlegte mir, ob es wohl nicht wenigstens einen Witz über die Romands gäbe. Viel Zeit zum Nachdenken blieb mir nicht, denn schon bald zeigten sich die Auswirkungen der Spezialitätenküche in Zhang(chi)mu, die fast die ganze Truppe infolge von Bauchkrämpfen und Durchfall lahmlegte. Nach dem Verteilen von guten Ratschlägen und

...dass man eine solche Konsultation überleben konnte.

Medikamenten ging es schliesslich allen, ausser mir, besser. Die ungestümen Romands drängten nun auf ein schnelles Vorankommen. Damit sie nicht der Höhenkrankheit zum Opfer fallen würden, verteilte ich wieder Medikamente, die von den "Homöopathen" allerdings durch Coca-Tropfen ersetzt wurden. So oder so erreichten alle das Base-Camp in guter Verfassung.

Das kleine Spital in den Fässern wurde zunächst v.a. von den Yak-Drivern besucht. Als die Romands gesehen hatten, dass man eine solche Konsultation

durchaus überleben konnte, gesellten sie sich auch dazu. So wurden täglich Rückenschmerzen, Nebenhöhlenentzündungen, Erkältungen, kleinere Verletzungen und Duchfälle behandelt. Etwas dramatischer wurde die Situation nach einem Spaltensturz, der mit einer Bandverletzung am Knie und im Verlauf mit einer Lungenentzündung und einer längeren Phase der Rekonvaleszenz einherging. Am Berg konnten dank ständigem Funkkontakt Konsultationen am Funkgerät abgehalten werden und bei grösseren Problemen konnte ich relativ schnell ins Base-Camp absteigen. Die weiteren medizinischen Probleme waren v.a. durch die intensive Sonneneinstrahlung bedingt und reichten von Sonnenbränden über Herpes labialis bis zur sogenannten Schneeblindheit, die einen Teilnehmer gleich einige Tage ausser Gefecht setzte. Dank der guten Akklimatisation und Robustheit der Teilnehmer blieb es bei milden Symptomen der Höhenkrankheit wie Kopfschmerzen, Uebelkeit und Gesichtsoedem. Bei einem weiteren Spaltensturz kam es nochmals zu einer Bandverletzung am Knie und zum Schluss fanden sogar noch die Zäpfchen gegen Hämorrhoiden Verwendung. Die extremen Winde, der Staub und die Kälte führten unter der starken physischen Belastung am Berg immer wieder zu neuen

Erkältungen. Glücklicherweise wurden wir von weiteren Unfällen verschont. Dank der guten Motivation, den Arnica Tropfen und vielleicht auch ein wenig dank dem Tubib, waren zum Zeitpunkt der Gipfelbesteigung alle Teilnehmer wieder in guter Verfassung und die Expé wurde zum grossen Erfolg.

Bei der Rückkehr beanspruchte erneut die einheimische Bevölkerung den medizinischen Dienst. Allerdings ging es eher um das Erhaschen eines für sie wertvollen Medikamentes denn um ein wirkliches Problem. Natürlich haben wir allen Verbandsstoff, Vitamin-Präparate und die risikoarmen Medikamente den Leuten in Langgolo überlassen. Die restlichen Medikamente (im Wert von mehreren tausend Franken) konnten wir dem schweizerischen Roten Kreuz in Shigatse übergeben. Die optimale Verwendung der Medikamente war somit gewährleistet.

Und was ist nun ein Tubib?

Ich weiss es eigentlich noch immer nicht genau. Wahrscheinlich ist ein Tubib einer, der schwere Rucksäcke trägt, auf Berge steigt und so etwas Ähnliches ist wie ein Arzt. Ist er zusätzlich noch ein guter Freund, so ändert sich der Name und er wird zum "Doc".

Euer "Doc" André

C'est quoi, un "toubib" ?

Le seul qui ne le savait pas au départ était le médecin oberlandais un peu timide. D'ailleurs il ne savait alors pas non plus ce qui avait bien pu le pousser à monter dans l'avion pour Katmandou avec cette bande de Romands passionnés de montagne.

Au départ, toute la parenté m'avait encore bien fait comprendre que je devais veiller à ce que tous les participants reviennent en bonne santé et au moins aussi jeunes et beaux qu'avant. Comme j'avais déjà prévu une telle responsabilité, je m'étais équipé avec presque trois tonneaux pleins de médicaments, de crèmes, de perfusions et de matériel chirurgical. Tout était à disposition, de l'amalgame provisoire pour les dents jusqu'aux suppositoires contre les hémorroïdes.

A l'arrivée au Népal, alors que tous étaient encore en bonne santé et avaient simplement pris un coup de vieux, j'ai appris qu'une partie de l'équipe ne se laisserait soigner qu'avec des médicaments homéopathiques et que l'autre partie, la majorité, pensait qu'un "toubib" était superflu pour cette expédition. J'ai aussi découvert qu'il existe au moins 1000 "witz" sur les Suisses Allemands

(environ 15 witz/jour d'expédition). Mais comme je suis un Suisse Allemand peut-être un peu atypique et que de toutes façons je ne savais pas ce qu'est un "toubib", j'ai laissé faire et j'ai longuement réfléchi si je ne connaissais pas au moins un witz sur les Romands. Il ne m'est pas resté beaucoup de temps pour y penser, car déjà se faisaient sentir les effets de la cuisine chinoise de Zhang(chic)mou: presque toute la troupe était atteinte de diarrhées accompagnées de violentes crampes. Après la distribution de

J'ai réfléchi si je ne connaissais pas au moins un witz sur les Romands.

bons conseils et de quelques médicaments, tous, à part moi, furent rapidement rétablis. Les fougueux Romands étaient maintenant pressés d'avancer. Afin qu'ils ne soient pas victimes du mal de montagne, je distribuai à nouveau des médicaments, qui furent d'ailleurs remplacés par des granulés de coca par les "homéopathes". D'une façon ou d'une autre, tous atteignirent le camp de base en bonne forme.

Les conducteurs de yacks purent ensuite profiter du petit hôpital en tonneaux. Comme les Romands

avaient constaté qu'on pouvait parfaitement survivre à une telle consultation, ils s'y associèrent aussi. Ainsi furent soignés quotidiennement des lumbagos, des sinusites, des refroidissements, de petites blessures et des diarrhées. La situation devint un peu plus dramatique après une chute dans une crevasse, qui entraîna une blessure des ligaments du genou, et par la suite une pneumonie et une assez longue phase de convalescence. Sur la montagne, grâce à des liaisons régulières, les consultations furent données par radio, et en cas de plus gros problèmes je pouvais descendre au camp de base relativement rapidement. Les autres bobos furent provoqués par l'ensoleillement intense et allaient, en passant par l'herpès labial, du coup de soleil à l'ophtalmie des neiges, qui mit même un participant hors combat pour quelques jours. Grâce à la bonne acclimatation et à la robustesse des participants, le mal d'altitude ne se manifesta que par de légers symptômes: maux de têtes, nausées et oedèmes du visage. Lors d'une seconde chute dans une crevasse on eut de nouveau une atteinte des ligaments du genou; finalement même les suppositoires contre les hémorroïdes trouvèrent preneur. Les vents violents, la poussière et le froid, combinés à de gros efforts physiques, provoquèrent

beaucoup de refroidissements. Heureusement, nous n'eûmes pas à subir d'autres accidents. Grâce à la bonne motivation, aux gouttes d'arnica et peut-être aussi un peu grâce au toubib, tous les participants étaient de nouveau en bonne forme au moment de l'ascension du sommet et l'expédition fut un grand succès.

Au retour, la population indigène réclama à nouveau des soins. Il s'agissait d'ailleurs plutôt de l'envie d'obtenir un médicament, introuvable sur place, que d'un réel problème. Naturellement, nous laissâmes aux habitants de Langgolo tous les bandages, les vitamines et les médicaments inoffensifs d'usage courant. Nous pûmes déposer le reste des médicaments à la Croix-Rouge Suisse à Shigatse. Ainsi leur utilisation optimale était assurée.

Et maintenant, c'est quoi un "toubib" ?

Je ne le sais toujours pas exactement. Un toubib, c'est vraisemblablement quelqu'un qui porte des sacs lourds et monte sur les montagnes, et ressemble un peu à un médecin. Si en plus c'est un bon copain, le nom change et devient "Doc".

Votre "Doc" André (trad.)

Vivre une expé

Une expédition est sûrement pour chaque alpiniste une grande richesse, et chacun la vit différemment. Voici ce qui m'a le plus marquée.

Préparation

Préparer une expé est une expé!

Pour commencer il faut chercher et choisir un sommet, préparer le matériel personnel et technique, s'entraîner physiquement et psychologiquement. Les sentiments balancent entre joie, excitation, crainte et incertitude. L'inconnu attire et rebute.

Combien de fois je me suis posé les mêmes questions: est-ce que je me sens à la hauteur techniquement et physiquement, quel sera mon comportement dans des conditions difficiles, comment vais-je réagir si André souffre d'un problème grave, est-ce que j'ai choisi un matériel adéquat? Progressivement ces questions ont été remplacées par une envie de vivre une expérience sûrement unique pour moi. C'est dans cet état d'esprit que je suis partie le 27 mars.

Vent

Très vite nous avons fait connaissance avec un phénomène important au Tibet en cette saison: le vent. Durant notre

séjour en altitude il était notre compagnon le plus fidèle. Il était partout, dehors, sous tente, sur le lac, jour et nuit. Sans cesse, il effaçait nos traces dans la neige. Mais le plus impressionnant se passait la nuit: il secouait tellement la tente que nous craignions le pire. Faire pipi dehors par un vent glacial était tout sauf un plaisir, vive l'anatomie masculine.

Je n'aurais jamais cru que le vent pouvait être si désagréable, étourdissant, fatiguant, irritant et épuisant. Aujourd'hui encore, j'associe le mot "vent" avec quelque chose de pénible.

Je dois reconnaître honnêtement que ce vent fut une fois le bienvenu: la traversée du lac avec le vent dans le dos devint un vrai régal et une récompense pour tout ce qu'il nous faisait supporter.

Tentes

Les tentes me faisaient penser à un îlot au milieu d'une surface hostile: je m'y sentais protégée, à l'aise, en sécurité. C'était le seul endroit où il y avait de l'intimité: je pouvais être moi-même, m'isoler, me retrouver, fouiller dans mes affaires.

Dans les tentes d'altitude nous avons passé de beaux moments. Fatigués de la journée nous nous y reposions, nous y vivions et chaque fois je ressentais une

grande complicité entre nous. Loin de la civilisation, loin des problèmes de tous les jours et sous "les toiles protectrices" de la tente je trouvais un endroit idéal pour rêver: rêver du sommet et de la réussite de notre expé; rêver d'un endroit chaud; rêver d'être agréablement installée sur une terrasse; rêver de la vie facile à la maison.

Tous les matins c'était une petite lutte intérieure: quitter la tente ou rester au chaud. Le froid glacial et le vent ne nous motivaient pas

Quelle émotion,
quelle joie et quel
bonheur! J'aurais
aimé embrasser le
monde entier.

tellement. A l'exception de 2 ou 3 matins, la voix de la raison l'emportait et nous partions une fois de plus.

Solitude

Dans le petit Larousse je lis sous solitude: "Etat d'une personne seule, retirée du monde, isolement."

C'était tout à fait ce que je ressentais parfois pendant notre expé. Souvent je n'avais pas envie d'aller vers les autres pour échanger des idées, pour discuter,

pour partager des sentiments ou des craintes. Je préférais m'isoler, écouter de la musique. Donc, dans une certaine mesure, je choisisais la solitude.

Avec un certain recul, je réalise que tout le monde était préoccupé par ses propres soucis.

Je vivais une autre solitude pendant les montées aux camps d'altitude. Les hauts sommets à gauche et à droite me donnaient le sentiment d'être toute petite et impuissante. Ce monde hostile me refoulait, il me paraissait fier et intouchable. Bouger dans ce monde signifiait être seul, abandonné et même la corde qui me reliait à un camarade n'arrivait pas à enlever cette solitude. On se sentait si seul avec ses questions, ses demandes, ses craintes, ses angoisses. Une fois sous tente, cette solitude prenait abruptement fin.

Se retrouver face à la solitude en montagne remet beaucoup de choses en question. Les problèmes de la vie quotidienne deviennent relatifs et je me souviens des bonnes résolutions que je pris à ce moment là!

Ascension et sommet

Je me souviens bien du jour de repos au camp 2; l'assaut final était prévu pour le lendemain. D'une part je brûlais d'impatience de monter au sommet et d'autre

part je souhaitais que ce fameux jour J soit encore bien loin. Cette ambivalence s'accroissait par le fait que je faisais partie du dernier groupe qui montait au sommet. Les impressions et les réflexions des autres membres de l'expédition résonnaient dans ma tête:

«- L'ascension était pénible et physique.

- J'ai été malade toute la journée.

- Mais quelle récompense et quel moment émouvant quand on est arrivé au sommet!»

La veille de l'ascension j'eus de la peine à trouver le sommeil. Pour la n-ième fois, je refaisais en pensée mon sac à dos: est-ce que j'ai préparé le matériel nécessaire, est-ce que j'ai pris les bons gants, est-ce que je me suis limitée au strict minimum, est-ce que j'arriverai au sommet? Avec la certitude que tout le monde y était arrivé, je plongeai dans un sommeil agité.

Le réveil fut dur, le petit déjeuner passa difficilement et nous fûmes bientôt prêts pour l'assaut final. La tension disparaissait. Pas à pas nous montions vers le sommet. Je m'efforçais de trouver un rythme pour avancer régulièrement mais le froid et l'altitude se faisaient sentir. Peu à peu je gagnais de la hauteur et le sommet se rapprochait. Je n'avais qu'un but : arriver au sommet. Encore quelques pas, un effort

et... me voilà au point culminant du Labuche Kang! Un immense bonheur m'envahit et c'est les larmes aux yeux que je partageai ce moment intense avec mes camarades. Quelle émotion, quelle joie et quel bonheur! J'aurais aimé embrasser le monde entier.

Un moment très fort fut le contact par radio avec les autres membres de l'expédition installés au camp de base. Malgré la distance on se sentait si proche. Les entendre, partager avec eux ce moment inoubliable reste pour moi un des plus beaux souvenirs de notre expédition. A cet instant je ressentis que l'immense travail d'équipe aboutissait à un merveilleux succès.

Doris

Langgolo

Nous possédons les lieux que nous avons visités. Nous les emportons dans notre souvenir. Ils deviennent une partie de nous-mêmes.

Sir Martin Conway

Après avoir franchi le Lalung La à plus de 5000 mètres, nous découvrons le haut plateau tibétain, étendue désertique aux pentes déclinant toute la gamme des bruns, des jaunes et des gris, et, flottant presque au-dessus, la

chaîne de l'Himalaya et ses plus hauts sommets, le Chomolungma (Everest) et le Cho Oyu... quelle chance que le ciel ait été clair à ce moment-là!

Quittant la route de Lhassa un peu avant Tingri, nous empruntons une piste à travers une plaine aride et balayée par les vents. Quelques ruines isolées... vestiges de maisons ou d'ermitages détruits par les Chinois? Nous traversons un petit village aux habitations blanches blotties les unes contre les autres, et un peu plus loin, au pied d'une colline, nous arrivons à Langgolo. Notre première préoccupation est de monter les tentes et de mettre notre imposant tas de bagages à l'abri. A l'abri du vent et de la poussière, mais surtout à l'abri des enfants, prompts à s'appropriier tout ce qui traîne.

Mais une fois installés, nous avons le temps de découvrir un peu ce village et ses habitants, leur vie simple qui semble n'avoir pas changé depuis des siècles. Ils sont environ 700, et vivent d'élevage (yacks, moutons, chèvres) et de cultures sur des lopins de terre durement gagnés sur les pentes arides de la montagne. Il faut se souvenir que nous sommes ici à 4500 mètres d'altitude! Maintenant, au début du mois d'avril, on commence à labourer avec des yacks ou des

petits chevaux et une charrue rudimentaire. Comme chez nous en Valais, il y a tout un système d'irrigation par des bisces. Un bisse surélevé permet aussi le fonctionnement du moulin.

Les Tibétains cultivent essentiellement de l'orge, qui est à la base de leur alimentation sous la forme de farine grillée, la tsampa. On la mange avec les doigts, après l'avoir mouillée dans un bol avec de l'eau, du tchang ou le fameux thé au beurre. Les jours de fête, on lui ajoute du beurre et du sucre. L'orge est aussi utilisé pour la

Le Rimpoche nous a encore offert du tchang
--

fabrication du tchang, excellente bière maison à l'allure un peu laiteuse.

Avec Simon et Thierry, nous avons été invités chez le Rimpoche, le chef spirituel du village. Il nous a fait asseoir dans la pénombre de sa cuisine et nous a offert le thé au beurre. On le prépare dans une baratte en bois, où sont ajoutés l'un après l'autre du thé très noir, une pincée de sel, un bon morceau de beurre et de l'eau bouillante, et on mélange vigoureusement pour émulsionner le tout. On le conserve dans un grand thermos chinois, et ... on

ne laisse jamais les verres se vider complètement, on les remplit au fur et à mesure! Personnellement, je dois avouer que j'apprécie ce breuvage qui me fait un peu penser à du bouillon. Il faut dire que la saison était encore très froide et que le beurre n'était pas rance! Après avoir avalé quelques tasses de cette boisson nourrissante, nous avons pu entrer dans la chambre voisine, où priaient et chantaient une quinzaine de moines, assis en tailleur devant leurs livres de prières. Puis le Rimpoche nous a encore offert du tchang, dont on nous a généreusement versé plusieurs verres. Enfin, avant de nous laisser partir, il nous a bénis et nous a souhaité beaucoup de chance pour notre expédition.

Avant de retourner au camp, nous sommes montés sur la colline des morts. C'est là-haut que, suivant la coutume tibétaine, les morts sont découpés en morceaux et laissés en pâture aux rapaces et aux animaux sauvages (il n'y a pas de bois pour les brûler, et la terre est trop aride et gelée pour qu'on puisse les enterrer). Ambiance un peu lugubre, tas de pierres, ossements blanchis par le soleil, lambeaux de drapeaux à prières, et le vent terrible qui ne nous laisse pas un instant de répit.

Un autre jour je me suis promenée dans les ruines qui se

trouvent sur un promontoire au-dessus du village. Il semble qu'autrefois s'élevait là un assez grand monastère, qui fut détruit par les Chinois durant leur invasion du Tibet. Il n'en reste que quelques murs et des débris de statues. Mais les innombrables drapeaux à prières témoignent de l'attachement des villageois à leur religion et à ce lieu qui est resté sacré. La vue depuis là-haut était superbe sur le village, les cultures et toute la plaine jusqu'à Tingri; au sud-est resplendissaient les sommets enneigés du massif du Labuche Kang. Nous allions quitter Langgolo et ses habitants. Mais au fond de moi je garde l'image de ces maisons blanches surmontées de drapeaux à prières multicolores, de ces ribambelles d'enfants curieux et joyeux, du sourire bienveillant du Rimpoche...

Carole

Du rêve... à la réalité tibétaine

Le Tibet! Depuis mon enfance déjà, ce pays occupe une place dans mes rêves.

Tintin fut le premier à m'en parler, mais c'est T. Lobsang Rampa, avec son livre "Le Troisième Oeil" qui scella définitivement mon désir d'accéder un jour au Toit-du-Monde!

Depuis, les années ont passé et voilà, pour mes 40 ans, ce n'est pas un, mais deux vieux rêves qui se réalisent en même temps: le Tibet et un sommet himalayen!

La réalité est, comme d'habitude, bien différente des attentes.

Cette expédition dans la plus haute chaîne de la planète est une expérience unique pour le montagnard de week-end que je suis. Cependant, je dois avouer que le rapport "effort-plaisir" est très disproportionné dans les conditions climatiques extrêmes

Tout ce qu'ils disent est accompagné d'un large sourire incroyablement jovial!

que nous avons rencontrées. Malgré cela, pour rien au monde, je n'aurais échangé ma place...

La découverte ensuite du Tibet a été autant forte, à un tout autre niveau. Ce pays aux dimensions gigantesques est difficile à décrire. C'est un mélange de beau et de sale, où l'harmonieux croise le chaotique. Il y a les Tibétains souriants et crasseux, et il y a les Chinois froids et propres. Les habitations sont accueillantes mais inconfortables, l'air est pur mais poussiéreux! Pourtant,

partout le charme, tel un aimant invisible, vous attire irrésistiblement. Lorsque vous croisez un Tibétain, il sera toujours le premier à craquer pour un sourire. Et s'ils sont les champions de la spontanéité, que dire de leur foi? Leur pays est ignoblement "squatté" depuis bientôt 50 ans. Leur culture, unique sur cette terre, a été irrémédiablement traumatisée par celle de l'envahisseur. Ils ont été bafoués, humiliés dans leur religion. Des 3'000 monastères qui se répartissaient sur leur territoire, il en subsiste à ce jour à peine une vingtaine. Pourtant, ils n'ont perdu ni leur croyance ni leur chaleur! Un moine, rencontré sur le toit du Jokang à Lhasa - le temple le plus sacré du Tibet - me disait que le Dalaï Lama allait revenir au Tibet en 1996! Un autre, à l'étage au-dessous, était sûr que son pays serait libéré avant l'an 2000! Et tout ce qu'ils disent est accompagné d'un large sourire incroyablement jovial! Quelle force motive ce peuple aux convictions si profondes? Même les Chinois ont finalement renoncé à éradiquer le bouddhisme tibétain, ils le tolèrent, le contrôlent... Le Tashi Lumpo à Shigatse, une lamaserie qui abritait autrefois près de 5'000 moines, en compte actuellement 700; et c'est de loin, depuis l'arrivée des Chinois, la plus grande en activité! Le fameux

palais du Potala, l'emblème et la fierté de toute la nation, à été épargné de justesse mais, vidé de sa substance, il n'est plus que l'ombre de lui-même. Nous y avons vu des policiers chinois et des caméras partout.

Si dans les campagnes et les villages la présence chinoise est quasi inexistante, dans les grandes villes et les lieux de passage importants elle est omniprésente: jusqu'à 70% de la population de Lhassa. Pourtant même là, dans la plus forte concentration de "chinoiseries" du pays, le vrai coeur de cette capitale mythique, c'est le Barkhor, dernier quartier tibétain de la ville. C'est là que la vraie vie continue. Des milliers de pèlerins viennent chaque année visiter son Jokang. L'entrée de ce temple est complètement polie, ripolinée par tous ces gens venus de si loin pour se prosterner! Dans les rues, "ça grouille" partout! On y trouve l'artisanat de tout le Tibet, des habits de toutes les régions, toute la panoplie des articles religieux, des tonnes de beurre de yack... On se prendrait à y croire! Mais le Barkhor c'est tout petit en comparaison de la multitude de bâtiments chinois sans âme qui l'entourent. Et que penser des énormes chantiers devant le Potala ? "Ils" construisent une place style Tien An Men, pour le x-ième

anniversaire de la libération culturelle du Tibet!!!

Dur contraste, entre ces Huns athées envoyés par Pékin pour coloniser le Pays des Dieux et ces fervents Tibétains qui, jamais, n'ont voulu mélanger leur race avec celle de l'envahisseur.

Dur contraste entre la description du monastère de Drepung de Lobsang Rampa, dans lequel vivaient 10'000 moines, et ce même lieu aujourd'hui qui, à part les quelques bâtiments reconstruits, est une énorme désolation de ruines!

Dur contraste entre le pays de rêve d'un enfant et le cruel destin d'une des nations les plus pacifiques de cette planète!

Simon

Pourquoi?

Voilà une question que je me suis souvent posée. Pourquoi sont-ils allés si loin, et si haut? Quelle est cette force qui les a poussés jusqu'au sommet?

Était-ce l'envie de réaliser ce qu'aucun être humain n'avait jamais réussi et ainsi faire un tout petit peu partie de l'histoire? Ou alors était-ce cette force qui, depuis la nuit des temps, pousse l'homme à se confronter à la nature, à la combattre? Dans ce cas, je pense que le combat n'était

pas équitable. D'un côté dix hommes, de l'autre une seule montagne. Elle ne pouvait que s'incliner et laisser ces drôles de personnages prendre ce qui comptait le plus à ses yeux: sa vertu. Mais j'ai le sentiment qu'ils l'ont fait avec beaucoup d'habileté et surtout beaucoup d'amour.

Peut-être était-ce tout simplement l'envie de concrétiser un rêve, d'accomplir quelque chose de beau et d'inoubliable et d'avoir des souvenirs pour les jours où la nature se montrerait plus forte.

Avoir des souvenirs
pour les jours où la
nature se montrerait
plus forte

Mais je crois que j'aurai beau chercher dans les livres du monde entier, demander aux plus grands savants de la Terre, je n'aurai jamais de réponse, car elle se trouve certainement dans l'âme, dans le coeur et dans les yeux de ces dix montagnards. Et cela n'appartient qu'à eux!

Virginie Geiser

Remerciements

Fondation Louis et Marcel Kurz

Hermann Milz, président

CAS, Section neuchâteloise

Claude Monin, président

Comité pour l'expédition

Alain Vaucher
Catherine Borel
Hermann Milz
Ruedi Meier
Terenzio Rossetti

Soutien en Suisse

Les conjoints, enfants, parents,
amis, clubistes

Cartes postales

Les très nombreux supporters

Dons

Contemporains 50 de Courfaivre
Grety Sacher
Jacques Isely
Nicole Monnier
Paula Hügli-Fritschi
Philippe Simon et Chantal Huot
Pierre-André Hauser
Ruedi Meier
S. de Montmollin

Préparation en Suisse

Ben & Yamata Klock Honda,
Neuchâtel
Christine Kopp, Bauen
Denis Bertholet, Verbier
Jacques Aymon, Coffrane

Jean-Claude Lanz, Neuchâtel
Jean-Jacques Sauvain, Neuchâtel
Jean-Pierre Perret, Office fédéral
de la topographie, Berne
Librairie Bauer, Renens
Markus Itten, Ins
Vincent von Kaenel, Coffrane

Conseils Himalaya

Adams Carter†, American Alpine
Journal, USA
Bernard Odier, Boulogne-
Billancourt, France
Davider Singh, Inde
Harish Kapadia, Bombay, Inde
Henri Morgan, Drewsteignton,
GB
Józef Nyka, Varsovie, Pologne
Kamal K. Guha, Calcutta, Inde
Kinichi Yamamori, HAJ, Japon
Mandip Singh Soin, New Delhi,
Inde
Renato Moro, Focus World
Services, Milan, Italie
Tadashi Kamei, Yokohama
Alpine Club, Yokohama,
Japon

Equipement

Ralston Energy Systems, Genève
Schaffter Laurent., Ajotex SA,
Porrentruy
Secrétariat central, CAS
Vuilleumier Lise, Défi
Montagne, Peseux

Nourriture

Albertino Santos, Hôtel de la
Couronne, Cressier
Bio - Familia A.G, Sachseln

Chocolats Camille Bloch S.A.,
Courtelay
Conserves Estavayer S.A.,
Estavayer-le-lac
Coop Portes-Rouges, Neuchâtel
Fleischrocknerei Churwalden,
Churwalden
Fromage Gerber S.A., Thun
Hug A.G, Maltres
Konservenfabrik Bischoffszell
A.G, Bischoffszell
Kraft Jacobs Suchard A.G, Zurich
La Semeuse, La Chaux-de-Fonds
Mifroma, Ursy
Oetker S.A, Winznau
Ricola Bonbons, Laufen
Roland, Morat
Sucrierie et Raffinerie d'Aarberg,
Aarberg

Transport

Catherine Borel, Tiger Mountain,
Neuchâtel
Eric Marti SA, St-Blaise
Siemens SA, St-Blaise

Nepal

Tendi Sherpa, Tshring Sherpa,
Parajuli, Thamserku Trekking
Ltd, Katmandou

Tibet

Chuldim Lama, Old Tingri
CTMA, Lhassa
Don Chang Shen

Equipe de soutien au Tibet

Dhan Bahadur Limbu, dit Prem,
cuisinier
Tsering Gyalpo, aide cuisinier et
coursier

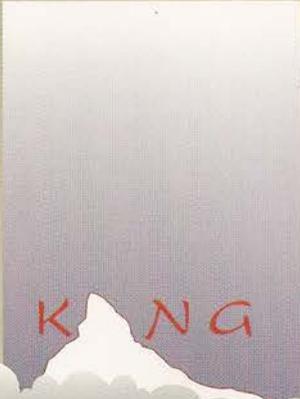
Laouang La, officier de liaison
Tashipenpa, interprète

Media

L'Express, le Matin, l'Impartial,
le Courrier Neuchâtelois, RTN
2001, TSR
François Bonnet, Les Alpes

Pharmacie

Dr. Ohrlér, Bezirksspital Frutigen
Dr. von Mühlénen, Reg. Spital
Thun
Leitung OP, Oberschwester
Fanny, Thun
Otto Rohrbach, Bärswil
Laboratoires: 3M Health Care
Ltd., Synthelabo Pharma SA,
Lausanne; Abott AG, Cham;
Alcon, Pharmaceuticals Ltd,
Cham; Astra Pharmaceutica
AG, Dietikon; B.Braun-SSC
AG, Neuhausen am Rheinfall;
Baxter AG, Dietikon; Bayer
Schweiz AG, Pharma, Zürich;
Boehringer Ingelheim, Schweiz
GmbH, Basel; Böhringer
Mannheim, Schweiz AG,
Rotkreuz; Boots Company,
Doetsch Grether und Cie,
Basel; Bristol-Myers Squibb
AG, Baar; Ciba Geigy AG,
Pharma Schweiz, Basel; Ciba
Vision AG, Niederwangen BE;
Cilag AG, Pharma Schweiz,
Schaffhausen; Cyanamid
Schweiz AG, Adliswil ZH;
Dermatologica Widmer, Lab.
Louis Widmer AG, Zürich; Du
Pont Pharma, Opopharma AG,
Zürich; Ecosol AG, Zürich;



LABUCHE KANG TJBET
EXPEDITION SUISSE 1995